

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 20 (1912)

Heft: 3

Artikel: Une grande fabrique moderne et ses établissements hygiéniques

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prophylaxie générale

Diminuer la dépense de force musculaire par une allure lente de 3 km à l'heure, lorsque la troupe est à la montée par un temps lourd et sans vent.

Eviter d'être sur les routes après 10 h. du matin, lorsque le soleil impitoyable darde ses rayons.

Prophylaxie individuelle

Les gradés doivent arrêter l'homme dès qu'il manifeste la période de titubation.

Couvrir la tête (mouchoir chiffonné dans le képi).

Traitement

Ventilation artificielle et flagellation. Stimulants: éther, caféine, etc. Saignée et respiration artificielle.

Traitement des hémorragies internes: compresses froides sur la tête; sinapismes aux mollets; ergotine, et rachicentèse à la période de congestion méningée.

Une grande fabrique moderne et ses établissements hygiéniques

Nous voudrions vous conduire, cher lecteur, dans la fabrique d'aniline et de soude, à Ludwigshafen, sur les bords du Rhin. Cet établissement fondé, il ya quelques années, dans le Grand-Duché de Bade, inonde le monde européen de ses produits chimiques et pharmaceutiques. Mais ce ne sont pas ceux-ci que nous voulons vous faire voir, mais bien vous initier à l'organisation de cette fabrique qui occupe 221 chimistes, 153 ingénieurs et techniciens, 978 employés de commerce et commis de bureaux et plus de 7500 ouvriers, contre-maîtres, maîtres d'état, mécaniciens et manœuvres!

L'établissement de Ludwigshafen est un vrai monde que le peuple a désigné sous le nom « La Badoise », une grande communauté qui se distingue par ses installations parfaites et modernes comme nous allons le voir:

Quatorze employés sont placés à la tête d'un Bureau d'hygiène et de bienfaisance et veillent à ce que les meilleures dispo-

sitions soient prises partout, pour sauvegarder la santé de cette armée d'ouvriers.

Nous ne mentionnerons qu'en passant les appareils de ventilation et d'aspiration des gaz délétères produits par des combinaisons chimiques dans plusieurs ateliers; nous ne nous arrêterons pas plus longtemps aux 200,000 litres de café qui sont distribués gratuitement chaque année aux ouvriers obligés de travailler dans des locaux surechauffés, ainsi que devant les 56 établissements de bains et de douches qui doivent être utilisés au moment où les employés quittent le travail chaque soir.

La maison de Ludwigshafen a introduit l'assurance-vieillesse, des indemnités pour cause de services militaires et des dispositions qui assurent des vacances à chaque employé.

Elle a bâti des villages ouvriers dont l'un contient environ 3000 habitants logés dans 500 immeubles, l'autre 800 personnes dans 63 demeures. Celles-ci sont d'un étage pour les familles d'ouvriers, de deux étages

pour les contremaitres; elles ont respectivement 3 chambres, cuisines et caves, et 5 chambres, cuisines et caves. Le loyer mensuel est de 10 fr. pour les premières, de 12 fr. pour les secondes. Autour de chaque habitation se trouvent 220 mètres carrés de jardin et des étables pour le petit bétail.

Dans l'un de ces villages, la fabrique a installé un bâtiment scolaire avec 5 instituteurs et une maîtresse d'école qui enseigne les travaux manuels. A la fabrique même, les ouvriers qui ne demeurent pas à proximité immédiate des établissements, peuvent prendre leurs repas, pour la somme minime de 50 centimes, dans une cantine de 600 places ou dans une cour ombragée dont les tables peuvent être utilisées par 200 ouvriers.

Quatre médecins et trois infirmiers sont attachés à l'établissement, ainsi que cinq gardes-malades. Ils ont à leur disposition une salle de consultations et d'autres locaux qui forment salle d'opération, chambre de rayons Röntgen, salles pour le traitement électrique, la gymnastique médicale, l'hydrothérapie. Un laboratoire pour analyse médicale est installé au centre des bâtiments.

Les indemnités, en cas de maladie, sont payées aussi pour les jours fériés; même lorsque les malades sont traités à l'hôpital de la fabrique, leurs familles touchent l'indemnité de chômage. Les membres de la caisse d'assurance-maladie, au nombre de 7900, versent le $3\frac{3}{4}\%$ de leur salaire pour alimenter la caisse, et celle-ci a payé plus de 400,000 fr. d'indemnité en 1910. Les ouvriers qui travaillent depuis plus de 2 ans à la fabrique d'aniline touchent en outre une allocation spéciale.

A peu de distance de Ludwigshafen, la direction de l'usine a construit, en pleine forêt, une maison de convalescence de 25 lits; plus loin, sur la montagne,

c'est un Sanatorium pour tuberculeux, avec 36 places réservées aux employés de la maison.

Et ce n'est pas aux ouvriers seulement que s'adressent les institutions que nous venons d'énumérer, mais encore à leurs familles. Dès que l'employé a travaillé deux ans à la fabrique, sa famille bénéficie gratuitement de la polyclinique à laquelle cinq sœurs de la Croix-Rouge sont attachées. Les femmes viennent faire leurs couches à une maternité dépendant de la fabrique et située au milieu d'un beau parc. Onze lits reçoivent gratuitement les mamans, tandis que les enfants sont placés dans un asile. Les nourrissons obtiennent un lait excellent aux $\frac{3}{4}$ du prix habituel, car la fabrique contribue pour une petite part à cette alimentation rationnelle. Un fonds spécial procure à ceux qui en ont besoin des séjours de campagne et des cures de bains; il en est de même pour les enfants malingres, anémiques, scrofuleux ou faibles de santé.

La fabrique a installé aussi une école ménagère où 24 élèves peuvent — sans bourse délier — se perfectionner dans l'art de cuire, de cultiver le jardin potager, de soigner les petits enfants et s'initier aux principes de l'économie domestique et de l'hygiène.

Les sociétés de toute nature, dont les membres sont des ouvriers de la fabrique, ont des salles et une vaste halle de gymnastique à leur disposition.

La caisse d'épargne de l'établissement paie un intérêt de 4 % aux déposants; son capital dépasse 2 millions et demi.

Enfin les usines de Ludwigshafen offrent à titre gracieux à leurs employés: une maison du peuple avec salle de banquet où 250 convives peuvent prendre place, une salle de lecture, de conversation, de billards, plusieurs salles de réunion et une bibliothèque contenant 4500 volumes!

Et les salaires? direz-vous. Nous ne pouvons entrer dans les détails, mais les salaires annuels dépassent la somme de 13 millions de francs, répartis à 7500 ouvriers sur 300 jours ouvrables, soit en moyenne un salaire journalier de 5 fr. 75.

C'est ainsi que des capitalistes soucieux de la vie morale et physique de leurs ouvriers ont résolu la question sociale d'une façon qui nous paraît admirable.

D^r M^l.

Quelques conseils de M^{lle} Nightingale concernant les gardes-malades

Dans la construction d'un hôpital, il faut se préoccuper avant tout de son hygiène; autrement, comme le disait un grand médecin français au XVIII^e siècle, les hôpitaux sont le malheur de la civilisation.

* * *

Un système de ventilation indique une faute de construction et ne remplacera jamais le bénéfice de fenêtres ouvertes dans des salles bien construites, qui, si elles ne jouissent pas d'un air pur, prouveront tout simplement que le personnel n'est pas à la hauteur de sa tâche.

* * *

Tout hôpital mal construit, mal placé, est une grosse perte d'argent; les maladies s'y prolongeront, l'encombrement en résultera, le personnel souffrira, sera instable, et le service, mal assuré, sera cause de grands gaspillages.

* * *

On a souvent le tort de croire qu'en construisant un hôpital, le but à atteindre est uniquement de réunir les malades et les médecins, comme si ces derniers étaient munis d'une force occulte de guérison, quel que soit le milieu et les conditions où se trouvent les hospitalisés.

* * *

Le défaut d'espace, d'air pur, de lumière et l'agglomération constituent l'infection et la contagion, mots qui bien souvent servent à couvrir d'impunité les fautes de construction et d'arrangements sanitaires qui, chez les Méridionaux surtout, servent d'excuse pour ne pas chercher à remédier à ces causes de maladies.

* * *

Les maladies sont des résultantes et non des personnalités, et le vrai art de soigner, c'est d'ignorer la contagion, sauf pour la prévenir.

* * *

Le modèle idéal d'un hôpital est celui aux pavillons séparés avec un seul étage, placés à une distance les uns des autres qui égale le double de leur hauteur. L'hôpital tout entier devrait être bâti sur sous-sol en arches et les pavillons reliés par un corridor-promenoir, où les salles ne s'ouvriraient pas directement pour éviter le transport de l'air d'une salle dans une autre.

* * *

Tout malade bruyant, ou nécessitant l'éloignement pour d'autres raisons, doit pouvoir être transporté dans une chambre à part et muni d'un service spécial. Placer cette sorte de malade dans une pièce